

ainsi qu'aux réformes politiques réclamées par les uitlanders. On se rappelle que le ministre anglais des colonies priaait depuis un assez longtemps le président de la république transvaalienne de venir à Londres pour négocier avec le gouvernement de la reine. M. Chamberlain attachait naturellement une grande importance à ce voyage, parce que M. Krüger aurait en quelque sorte semblé reconnaître la vassalité du Transvaal. Mais M. Krüger refuse, dit-on, de se rendre aux désirs du gouvernement anglais, malgré l'insistance de M. Chamberlain, qui lui a signifié assez catégoriquement, et d'une façon quelque peu hautaine, que "l'invitation de l'Angleterre ne pouvait pas toujours demeurer sans réponse."

M. Chamberlain, qui représente avec quelques autres dans le cabinet anglais le parti agissant, paraît différer de vues au sujet du Transvaal avec sir Hercules Robinson, gouverneur de la colonie du Cap. Ce dernier serait d'avis de demander simplement au gouvernement transvaalien d'accorder aux uitlanders les droits politiques qu'ils réclament, en échange de l'abandon par l'Angleterre du titre de suzeraine du Transvaal. Évidemment, sir Hercules Robinson, en proposant ce moyen transactionnel, a fait remarquer à M. Chamberlain, que si le président Krüger y adhérait, ce serait en réalité l'établissement de la suprématie anglaise sur la république sud-africaine, puisque, étant les plus nombreux, les uitlanders imposeraient dans un délai plus ou moins long leurs volontés. Mais M. Chamberlain n'aurait point voulu, assure-t-on, se rallier à la manière de voir de sir H. Robinson, soit qu'il considérât ce moyen comme ne devant donner des résultats ni assez sûrs, ni assez rapides, soit qu'il se rendit compte que le président Krüger se déroberait à l'espèce de piège qui lui était tendu.

Mais que va faire M. Chamberlain ? Le refus de M. Krüger de se rendre à Londres est un véritable échec pour sa politique. D'autre part, comment forcer le président du Transvaal à obéir aux pressantes sollicitations de l'Angleterre ? Il est probable qu'on attendra un moment plus favorable, car l'amitié de l'Allemagne est actuellement trop nécessaire à l'Angleterre en Égypte. Le gouvernement anglais ne fera pas la sottise de courir deux lièvres à la fois.

* * *

Les Hellènes ont célébré, en Grèce et partout où le génie aventureux de leur race les a conduits à travers le monde, le soixante-